

méthodologiques et rédactionnelles mais aussi des conditions sociales de production de la connaissance.

Les discussions stimulantes qu'il y anime se prolongent la plupart du temps lors des déjeuners avec les doctorants, moments de partage de connaissances (et souvent, aussi, de très bonnes pizzas !).

Héritier d'une science politique tunisienne et maghrébine empirique, Amin Allal est également d'ores et déjà un chercheur qui transmet, qui forme et qui encadre.

Mohamed Slim BEN YOUSSEF



## Jean-Pierre CASSARINO

Professeur au Collège d'Europe (Varsovie), chercheur associé à l'IRMC.

### PARCOURS D'UN POLITISTE SANS FRONTIÈRES

En regardant le parcours de Jean-Pierre Cassarino, ce qui vient immédiatement à l'esprit, ce sont ses liens avec de nombreuses institutions de part et d'autre de la Méditerranée. Après avoir vécu et travaillé au Maroc, en Tunisie et en Jordanie, il enseigne aujourd'hui la gouvernance des migrations, ainsi que la coopération internationale sur les questions migratoires au [campus de Natolin du Collège d'Europe](#). Il est également passé par l'Université d'Aix-Marseille en tant que titulaire de la chaire Migration Studies de l'[IMÉRA](#), par l'Institut Robert Schuman de l'[Institut Universitaire Européen de Florence](#), ainsi que par l'[Université de La Tuscia](#). Il est actuellement membre du conseil scientifique du laboratoire [ESCAPES \(Université de Milan\)](#), et compte parmi les coordinateurs de l'[Accademia Diritto e Migrazioni \(ADiM\)](#). Sa carrière a également été marquée par ses activités de conseil auprès du gouvernement tunisien post-révolutionnaire, de l'Union Européenne, et des Nations Unies. C'est très modestement qu'il raconte son parcours, marqué d'après lui par l'intervention du hasard, trois « bifurcations » majeures qu'ont représenté l'IRMC, l'[Institut Universitaire Européen](#), et enfin la Révolution tunisienne.

#### Première bifurcation, et premiers pas en Tunisie

C'est un 13 septembre 1993, à l'âge de 25 ans, que Jean-Pierre Cassarino passe pour la première fois le portail bleu de l'IRMC. Il rejoint l'institut en tant que Volontaire du Service National (VSN), qui remplace alors le service

militaire français. Première « bifurcation » dans son parcours : c'est presque par hasard qu'il découvre l'existence de ce centre nouvellement créé, alors qu'il est étudiant à [Sciences Po Aix](#) et fréquente l'[IREMAM](#). C'est ici, par bruits de couloir, qu'il apprend l'existence de ce nouvel institut de recherche en sciences sociales à Tunis. Après l'obtention de son DEA sur le monde arabe et musulman, il parvient à rejoindre l'IRMC en tant que VSN.

Durant ces 18 mois de volontariat à l'institut, il occupe alors la fonction de documentaliste. Arabisant, il est responsable notamment du catalogage des ouvrages en langue arabe de la bibliothèque de l'Institut. Pour lui, l'IRMC est l'endroit où il est « né scientifiquement ». Il y apprend la rigueur scientifique, et c'est ici également qu'il dit avoir trouvé amitiés exceptionnelles et dévotion assidue au travail. L'IRMC est alors un très jeune centre de recherche, créé un an auparavant, une initiative nouvelle en période de dictature. Nous sommes alors sous écoute, et les lecteurs de la bibliothèque sont dans certains cas de « faux » lecteurs. L'institut, sous la direction de Michel Camau, a cependant pu animer des activités scientifiques qui, selon Jean-Pierre Cassarino, ont permis à ce lieu d'être un havre d'accès à la connaissance, de liberté de penser, en dépit du contexte autoritaire.

#### Deuxième bifurcation : ancrage dans le monde de la recherche sur le Maghreb

Deuxième « bifurcation » dans le parcours du politiste : c'est au détour d'une conversation avec un fonctionnaire

de l'Ambassade de France à Tunis qu'il apprend par hasard l'existence d'une bourse doctorale à l'[Institut Universitaire Européen de Florence](#), une institution de recherche doctorale. Son volontariat à l'IRMC se termine fin 1994, et il débute sa thèse en économie politique l'année suivante, dans la seconde institution qui a compté dans sa vie.

Dans cette thèse, il consacre sa réflexion au retour des entrepreneurs migrants en Tunisie, et à leurs investissements. Il s'agit d'une manière d'aborder le secteur privé du pays, dans un contexte d'expansion très contrôlée de ce secteur. C'est également un moyen d'aborder les financements européens en Tunisie, qui permet de rendre compte que l'Europe privilégie la stabilité économique et politique du pays, avec comme contrepartie le maintien d'un régime liberticide.

La recherche en sciences sociales sous le régime politique de Ben Ali est largement réprimée. Jean-Pierre Cassarino sera confronté, en 1997, à des difficultés qui ne lui permettront plus de revenir en Tunisie. Il continue cependant de préparer son doctorat, qu'il soutiendra en décembre 1998, et de travailler sur la Tunisie, à distance. Son terrain d'enquête comparative s'est aussi élargi au Maroc et en Algérie. Il poursuit ses travaux sur les migrations de retour (comprenant migrations volontaires et expulsions). Ses recherches le mènent notamment à la direction scientifique du [projet européen « Migration de Retour au Maghreb » \(MIREM, 2006-2008\)](#), qui vise à produire des outils d'analyse et de compréhension du phénomène de la migration de retour. C'est enfin en mars 2011, pendant la Révolution tunisienne, qu'il reviendra à Tunis.

## Troisième bifurcation, Révolution

Le 14 janvier 2011 et la fuite de Ben Ali sonnent comme une libération. Jean-Pierre Cassarino est alors enseignant (à temps partiel) au sein du Centre Robert Schuman de l'[Institut Universitaire Européen](#). C'est avec émotion qu'il évoque son retour à l'IRMC, après quatorze ans d'absence, où il retrouve des visages amis, des endroits qui n'ont pas changé d'un iota.

Il obtient d'importants financements européen et suisse, pour la mise en œuvre d'un nouveau programme de recherche sur la migration retour dans les pays du Maghreb, et choisit d'y associer l'IRMC. Il est également contacté dès l'année 2012 par le secrétariat d'État chargé de l'immigration qui lui propose de contribuer à la rédaction d'une stratégie nationale migratoire. Si Jean-Pierre Cassarino s'oriente vers une approche fondée sur le respect des droits fondamentaux des migrants tunisiens et des étrangers (présents en Tunisie), il réalise peu à peu, au fil des amendements, que le texte qu'il proposait initialement s'éloigne de l'esprit qu'il souhaitait faire primer. Il décide alors de s'éloigner de ses activités de conseil pour se consacrer au monde de la recherche scientifique.

L'IRMC fête ses trente ans en cette année 2022, et a permis à de nombreux chercheurs de se rencontrer, de travailler ensemble, et de tisser des liens sur le long terme. Jean-Pierre Cassarino est l'un d'entre eux depuis les débuts de l'Institut.

Vanessa AUBRY



## Delphine CAVALLO

Ingénieure d'études au sein du laboratoire [TELEMMe](#), responsable de la diffusion et du traitement numérique de la recherche.

## UN PARCOURS LIÉ AU DÉVELOPPEMENT DU WEB SCIENTIFIQUE

**D**elphine Cavallo a connu l'IRMC par l'intermédiaire de Michel Camau, fondateur et premier directeur de l'IRMC, qui se trouve être son directeur de thèse.

Elle est en DEA « Monde arabe et musulman » à l'[IEP d'Aix](#) lorsqu'elle vient pour la première fois à l'Institut,

pour un terrain d'un mois dans le cadre de son mémoire. Elle est par la suite doctorante boursière de l'IRMC, de 2002 à 2006. Sa thèse portait alors sur le syndicalisme comme élément du système autoritaire tunisien (à la fois en tant qu'organe du système, et lieu d'expression d'une opposition).